



QUELS MODES DE VIE DEMAIN ?

Mars 2021

ANIMATION | Conférence



SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
Préambule	4
La révolution des Trente Glorieuses et l'avènement de l'individu moderne.....	6
La naissance de l'individu hypermoderne et la seconde révolution des modes de vie	8
L'individu hypermoderne face aux transitions de demain.....	10
Conclusion.....	14
Bibliographie	15

INTRODUCTION



Envisager ce que va être l'action publique dans les prochaines années suppose de se donner la vision la plus claire possible de ce que seront les modes de vie dans l'avenir.

Le mode de vie est l'ensemble des pratiques communes à un groupe d'individus, ou à une société. Elles peuvent porter sur les types de loisirs, de consommation, de déplacements... mais aussi sur la manière d'agencer ces temps entre eux et sur l'importance que l'on porte à l'un ou à l'autre. Il y a derrière eux un éthos qui commande, c'est-à-dire un ensemble de valeurs et de normes intériorisé par l'individu (Max Weber). Cet éthos peut être sensiblement différent selon les époques. Il évolue. Et le mieux que l'on puisse faire pour appréhender ce que pourront être les modes de vie dans le futur est de le comprendre, de le mettre au jour. De trouver ce qui, en définitive, oriente les choix et les attentes de l'individu contemporain.

Mais ces ressorts invisibles, pour importants qu'ils soient, ne disent pas tout des prochaines années : de grandes transitions sont à l'œuvre et vont appeler, bon gré mal gré, des changements dans nos modes de vie. Voilà le tour d'horizon que je vous propose de faire ensemble en préalable à cette journée d'échange.

Cette publication reprend le contenu d'une conférence de Laurent Le Corvoisier, conçue en 2019 pour les cadres territoriaux de Saint-Brieuc Armor Agglomération.

Préambule

La vie à Saint-Carreuc en 1906

Pour bien se projeter dans le futur, il faut prendre de l'élan. Revenir en arrière. Allons voir comment vivaient les gens à Saint-Carreuc en 1906. Nous sommes là dans une commune représentative de la vie des Breton-ne-s à l'époque, du moins à cette majorité d'entre eux-elles qui ne vit pas en ville. Comment se caractérise la vie quotidienne ?

Saint-Carreuc compte 1 186 habitant-e-s, 44 de moins qu'en 1876. L'exode

rural commence à se faire sentir, la modernisation de l'agriculture ayant réduit le besoin de main-d'œuvre.

La majeure partie de la population vit en dehors du bourg (72 %) (Figure 1), dans les nombreuses fermes isolées et « villages » au sens breton du terme. On se croise dans les communs, espaces informels mais où se passe l'essentiel de la vie sociale. Au bourg, on se fréquente plutôt dans les rues et sur la place publique, qui appartiennent aux piétons.

La plupart des habitant-e-s sont né-e-s dans la commune (70 %) ou dans les communes immédiatement voisines

(17 %). On bouge peu. Très peu, moins d'un kilomètre par jour¹. C'est dans la commune que les couples se forment et que les biens sont fabriqués : vêtements, outils, logis à partir de matériaux locaux (schiste, granite, ardoises du pays dans le cas de Saint-Carreuc). Le réseau routier n'incite guère à la mobilité : en 1914, seulement 49 des 4 000 kilomètres de routes et chemins des Côtes du Nord sont pavés².

1. Autoévaluation d'après archives. En 1950, Jean VIARD évalue à 5 kms par jour le trajet moyen d'un Français (2006).

2. HARISMENDY Patrick, « Du caillou au bitume, le passage à la « route moderne » (1900-1936) »,

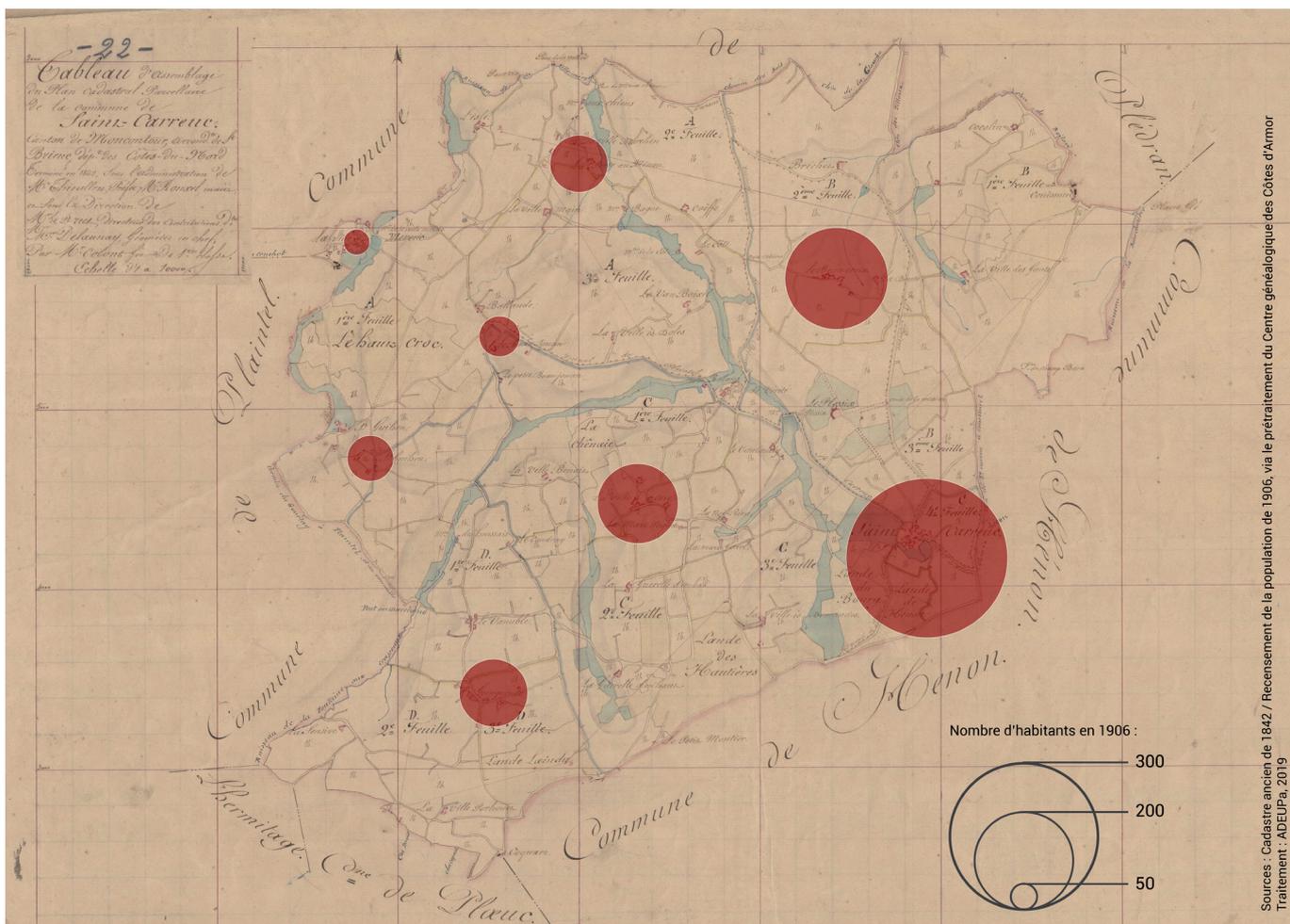


Figure 1 - La répartition de la population de Saint-Carreuc en 1906
Recensement de 1906, prétraitement du Centre généalogique des Côtes d'Armor / Cadastre ancien de 1842

500 personnes déclarent un emploi, dans une économie bien différente de celle d'aujourd'hui où l'agriculture règne sans partage (75 % des actifs), et occupe beaucoup des emplois artisanaux (12,2 %). Les services pèsent 10 % des emplois, mais de manière fort différente si l'on compare à nos jours : les fermes emploient des domestiques et les services publics locaux (poste, instituteur-riche-s, cantonniers...) ne pèsent même pas 2 %, dans cette société encore bien éloignée de l'État-providence.

L'essentiel de la vie est passé à travailler. On vit 500 000 heures en moyenne, dont 200 000 sont consacrées au travail, 200 000 à dormir et à s'entretenir... et bien peu à se divertir³. Il n'y a presque aucun temps dédié aux loisirs, en dehors de quelques fêtes traditionnelles et de la sortie au café. Et ces cafés sont nombreux, au bourg comme dans les villages. On reconnaît encore les bâtiments qui les accueillait à la présence d'anneaux à chevaux sur leur façade. Le soir, point de télévision, de radio... l'électricité n'arrivera dans la commune qu'au milieu du siècle.

Chaque logement accueille une population significative, beaucoup sont en surpopulation (ex. La Ville Mereuc). À la campagne comme au bourg, il n'est pas rare que les maisons accueillent un ménage par pièce... Dans toutes les Côtes du Nord, l'hygiène est insuffisante, comme le relèvent dès le XIX^e siècle deux inspecteurs de l'Agriculture de passage (Figure 2).

La division des tâches entre hommes et femmes est très réglée : les hommes travaillent aux champs ou à l'extérieur, les femmes s'occupent des tâches ménagères, passent une partie de leur journée au lavoir. Beaucoup d'entre elles, on l'a oublié, occupent en plus, déjà, un emploi (domestiques, filandières, etc.). Ce n'est que dans les années 1920 que les politiques natalistes de l'État les inviteront à revenir au foyer.

« Dans les maisons d'habitation, les portes sont trop basses, il faut souvent se courber pour y entrer. Les fenêtres sont trop petites, en nombre insuffisant pour donner du jour, et, à plus forte raison, de l'air. Dans les écuries et les étables [...], le fumier stagne pendant des mois, et fermente sous l'influence d'une chaleur concentrée, qui lui fait exhaler des vapeurs âcres et mordantes. On appréciera les vices et les désastreux effets de pareilles constructions. »

Figure 2 - Rapport des Inspecteurs de l'Agriculture, cité par Jean OLLIVRO, 2005

À tous égards, cette société est marquée par l'immobilité – géographique, sociale – et par la lenteur. La vitesse n'est ni une valeur, ni une norme.

Quel était l'éthos de cet « individu pré-moderne » ? La République le célèbre comme un citoyen éclairé et libre, fraîchement libéré de l'emprise religieuse. En réalité, cet individu n'affirme encore aucune singularité. Il ne se pense pas comme un individu mais plutôt comme le maillon d'une chaîne, dans laquelle chacun reste à sa place pour le bon fonctionnement du tout. Cet effacement l'amène à reproduire les modes de vie anciens. En ville en revanche, les luttes sociales ont commencé, et annoncent la fin prochaine de ce monde.

Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, n° 106-3, 1999.

3. Espérance de vie (moyenne hommes + femmes) en 1900 : 48 ans. En 2000 : 79 ans. En 2017 : l'espérance de vie à la naissance est de 85,3 ans pour les femmes et de 79,5 ans pour les hommes.

La révolution des Trente Glorieuses et l'avènement de l'individu moderne

Les modes de vie des Français et des Françaises vont connaître une première révolution après-guerre, sous l'effet conjugué d'une croissance économique soutenue et d'une évolution culturelle significative.

Une croissance économique d'abord. Entre 1945 et 1975, le niveau de vie des Français-e-s a été multiplié par 3, grâce à une croissance annuelle moyenne de 5,9 %, et d'un PIB multiplié par 4,5 entre 1947 et 1973 ! Ces années ont été qualifiées de « Trente Glorieuses » par l'économiste Jean Fourastié et ont permis un renouvellement profond des modes de vie des Français-e-s, qui avaient finalement peu évolué depuis deux siècles. « La nation de 1946, écrit Fourastié, ressemble plus à celle de 1700 qu'à celle de 1975⁴ ».

Les ménages français et occidentaux s'équipent ; on entre dans la consommation de masse. Dans les années 1960 et 1970, ce sont les ustensiles électroménagers qui se multiplient (aspirateurs, batteurs, sèche-cheveux, friteuse, four électrique, yaourtière, robot...), et surtout la machine à laver, qui libère de la corvée du lavoir. La publicité présente la femme comme l'heureuse bénéficiaire de ces nouvelles technologies... L'homme, quant à lui, s'offre montres, cravates et parfums : il est celui qui vit en dehors du foyer, et qui s'équipe pour l'apparence.



Figure 3 - © Renault Communication / TOUTAIN, Jacques, Publicis Conseil

4. FOURASTIÉ Jean, Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975, Fayard, 1979.

Mais c'est surtout la généralisation de la voiture qui amène les changements les plus considérables :

- Elle modifie la façon de se divertir : permet aux urbains d'aller se promener à la campagne ou à la mer, permet d'y passer ses vacances, libère du train et de ses destinations limitées. A côté de Saint-Quay-Portrieux, l'une des toutes premières stations balnéaires de Bretagne⁵, ce sont désormais des dizaines de sites qui sont fréquentés.
- Elle révolutionne, avec son allié le réfrigérateur, la manière de consommer : elle permet d'aller en périphérie dans de grands magasins taillés pour l'automobiliste (Figure 3).
- Elle finit par supplanter les transports en commun dans les déplacements du quotidien (Figure 4). C'est la fin du *Petit train* des Côtes-du-Nord⁶, mis à mal, et des cars de ramassage des usines.



Figure 4 - © Renault Communication / AEROPAGE, Publicis Conseil

Figures 3 et 4 - La voiture modifie la manière de se divertir, de faire ses courses, de se déplacer...

5. Les bains de mer sont pratiqués dès le deuxième quart du XIX^e et le premier hôtel est édifié en 1845, faisant de la ville l'une des plus anciennes stations balnéaires du nord de la Bretagne.

6. La première ligne est ouverte en 1905. Le réseau s'étend sur 452 km et compte 19 lignes. Mais la concurrence de la voiture précipite la fermeture des lignes, entre 1937 et 1956.



Figure 5 - Plérin illustre l'essor de la périurbanisation pendant les Trente Glorieuses : la surface urbanisée a plus que décuplé, tandis que la population doublait.

Source : GéoBretagne, IGN BD Ortho

- Elle modifie aussi la manière de se loger. Depuis 1900, ce sont les villes qui tiraient seules la croissance démographique bretonne tandis que l'espace rural déclinait. Avec la généralisation de la voiture, nombreux sont ceux qui partent vivre à l'écart, attirés par le pavillon individuel et le jardin. En première couronne d'abord, comme à Plérin (Figure 5), qui voit son urbanisation exploser entre 1950 et nos jours⁷ puis de plus en plus loin, bouleversant les communes rurales dans leurs activités traditionnelles, mais aussi dans leurs modes de vie, car ce sont des urbain-e-s qui arrivent, avec des attentes d'urbain-e-s.

7. Cette explosion de l'urbanisation est sans rapport avec la hausse de la population, qui double sur la période. 1954 : 6 779 hab., 2016 : 13 824 hab.

Leçon pour plus tard : la mobilité est l'un des principaux éléments qui façonnent les modes de vie

La généralisation du crédit à la consommation accompagne le mouvement et le démocratise.

À ce bond économique s'ajoute une révolution culturelle et sociale celle-là :

- Les femmes entrent massivement sur le marché du travail. En 1962, 40 à 45 % des femmes ayant entre 30 et 50 ans se déclarent actives, contre plus de 80 % aujourd'hui. Cette évolution a bouleversé l'organisation sociale et le fonctionnement des territoires. La garde des enfants est de plus en plus partagée avec les grands-parents, mais aussi avec les assistantes maternelles et les crèches, dont il faut augmenter le nombre. Les couples investissent beaucoup plus dans le logement grâce au double revenu qui sécurise l'accès aux crédits. C'est le triomphe du pavillon individuel. Le marché de l'automobile est dopé par les nouveaux besoins de déplacements des femmes. Le réseau routier est étendu de manière significative. Le marché des produits liés à l'apparence – habillement, chaussures, cosmétiques – se développe considérablement. Le premier supermarché du territoire ouvre en mars 1970 aux Villages. Les célébrités se succèdent pour le faire connaître⁸... La même année, deux autres magasins de ce type ouvrent à Langueux, en juin et en août⁹. Les grandes surfaces se sont développées car l'achat quotidien de produits frais est devenu plus difficile et que le réfrigérateur permet leur conservation. Les consommations alimentaires prises à la maison ont diminué, le repas du midi étant davantage pris à l'extérieur. On se fait de moins en moins à manger soi-même. Le marché des produits domestiques, et plus généralement de tout ce qui permet de gagner du temps à la maison, est en pleine expansion. Le marché des produits pour enfants aussi, sans doute pour compenser le temps moindre qui leur est accordé.

8. Sont notamment invités : Gérard Lenorman, Michel Polnareff, Carlos, C. Jérôme, Jean Tigana et même Colombo, avec sa célèbre 403 Peugeot.

9. Le 8 juillet 1980, le ministre du commerce et de l'artisanat bloque la création d'un Mammouth à Plérin, considérant le niveau d'équipement commercial déjà suffisant.

- Le loisir devient une occupation légitime. Les Français-e-s sont de plus en plus nombreux à partir en vacances. Les territoires organisent des colonies pour démocratiser autant que possible cette activité nouvelle.

Les Trente Glorieuses consacrent de nouveaux modes de vie, mais ceux-ci sont homogènes et finalement simples à appréhender pour les décideurs publics et privés. La télévision devient le premier loisir de la population française (12 % des ménages sont équipés d'un téléviseur en 1969, 88 % en 1980) et diffuse une culture de masse. Tout le monde, ou presque, se retrouve le soir devant le journal télévisé, qui offre une vision partagée du monde. La « ménagère de moins de 50 ans » devient un cœur de cible évident pour le commerce. De manière générale, les Français-e-s vivent synchronisés : dans les temps et les horaires de travail, dans les goûts...

Certaines personnes alertent précocement sur les incidences négatives de cette nouvelle société émergente. Jean Ferrat évoque l'exode rural et la malbouffe en ville, dans *La Montagne* : « Comment peut-on s'imaginer / En voyant un vol d'hirondelles / Que l'automne vient d'arriver ? ». Guy Debord déplore que télévision et cinéma diffusent des modes de vie stéréotypés, auxquels les individus sont enjointes de se conformer (Debord, 1968). Roland Barthes analyse les mythes de l'époque et montre qu'ils contribuent à répandre le goût pour le mode de vie bourgeois (Barthes, 1957). René Dumont installe les questions écologiques dans le débat public, alertant sur l'intenabilité dans le temps des modes de vie émergents (Dumont, 1973). Le biologiste Jean Rostand invite à conserver une distance critique avec le progrès scientifique, qui devient une illusion : « La science a fait de nous des dieux, avant même que nous méritions d'être des hommes. »

Cette époque est celle de l'avènement de l'individu moderne :

- C'est un individu qui croit au progrès, et un progrès qui tient ses promesses envers lui, emportant l'essentiel de la population dans une hausse inédite du niveau de vie. Il regarde l'avenir comme une avancée heureuse, comme la promesse d'une vie toujours meilleure pour ses enfants. Il est persuadé que, par la science, il peut commander à la nature. Il est prométhéen et ne voit pas encore quelle pression il vient porter sur l'environnement.

- C'est un individu qui conçoit la vie comme un chemin régulier. L'école sert à « se créer une situation ». La vie professionnelle est pensée sans discontinuité jusque la retraite dans la même entreprise. Il croit en l'ascenseur social et, effectivement, celui-ci fonctionne à plein. On ne change pas – ou rarement – de conjoint-e-s...

- Le travail est central dans la constitution de son identité et dans le choix de ses modes de vie. C'est une société structurée en classes sociales. Le travail étant central, les syndicats le sont aussi, et connaissent leur âge d'or. La consommation vient traduire la réussite. La belle voiture est un totem.

- C'est un individu qui commence à se penser en individu, doté d'une subjectivité et de goûts qui lui sont propres. Mais il pense son épanouissement dans le collectif. Son estime va d'ailleurs au grand dirigeant qui a progressé dans l'entreprise, au haut fonctionnaire... Dans son esprit, le « je » et le « nous » s'articulent naturellement.

Cette époque se termine dans un contexte bien contrasté. Mai 68 a libéré l'individu, légitimé les valeurs de la période qui vient... mais la crise pétrolière de 1973 a mis un terme brutal à un développement inédit des niveaux et des modes de vie. Déjà s'annonce la naissance d'un individu d'un autre genre...

Mai 68 a libéré l'individu, légitimé les valeurs de la période qui vient... mais la crise pétrolière de 1973 a mis un terme brutal à un développement inédit des niveaux et des modes de vie.

La naissance de l'individu hypermoderne et la seconde révolution des modes de vie

C'est dans la morne plaine des « 20 rugueuses¹⁰ » que va s'opérer une évolution notable dans le comportement et les valeurs de l'individu et dans ses modes de vie. Sociologues, anthropologues, psychologues, et philosophes parlent maintenant d'un « individu hypermoderne », pour marquer le dépassement de la condition de l'individu moderne issu des Trente Glorieuses, mais aussi une façon frénétique de consommer la vie.

Comment caractériser l'éthos de cet individu hypermoderne ? Pour aller vite :

- Il accorde énormément d'importance à lui-même, à ses loisirs, il est très hédoniste, à sa santé, à son corps, et à la qualité de son environnement, à la richesse et à l'intensité de ses liens familiaux et amicaux... Et comme il s'accorde de l'importance, il attend que les pouvoirs publics prennent en compte son avis. « JE » mérite d'être entendu. Il est l'aboutissement d'un long processus d'individuation.
- Le travail ne structure plus son identité comme avant. Ce n'est plus là que se fabriquent les cercles d'amis. Les « classes sociales » au sens marxiste du terme n'existent plus.
- Il fonctionne plutôt par tribus, cultive des réseaux affinitaires. L'apparition des réseaux sociaux l'a permis. Ses modes de vie viennent exprimer cette

appartenance choisie à tel ou tel groupe : ses achats, sa manière de se déplacer, de manger (il existe des sites de rencontre pour vegans ou sans gluten), etc. Mais cette tribalisation ne menace pas la société pour autant : si l'individu affirme ses préférences, il est plutôt tolérant avec celles des autres.

- Il n'admire plus comme l'individu moderne celles et ceux qui progressent par le collectif, mais plutôt les « héros », les gens qui se construisent tout seuls.
- Il se projette peu. Il veut jouir de l'instant présent. Au risque, nous allons le voir, de la surchauffe. Son projet est moins de changer le monde que de profiter de la vie. La plupart n'a pas été élevée au temps des grands récits. Sa vie est marquée par les discontinuités, subies parfois, souhaitées souvent. « La mobilité et la discontinuité sont l'ordre même de cette société. » (VIARD, 2016).

Concrètement, nous vivons aujourd'hui 700 000 heures, 200 000 de plus qu'en 1906. Nous ne travaillons plus que 70 000 heures environ dans notre vie, 10% de notre existence. Le grand changement est que nous disposons désormais de 400 000 heures de temps libre et de loisirs. (Figure 6)

Entre l'individu de 1975, à la fin des Trente Glorieuses, et l'individu d'aujourd'hui, le temps ne se répartit plus de la même façon (Figure 7). Ramené sur une journée, on dort 7 minutes de moins, on passe 46 minutes de moins à étudier et travailler, 27 minutes de moins pour les tâches domestiques, 1 minute de moins à faire les courses, mais on veut tout acheter et à

n'importe quel moment, 4 minutes de plus à manger (une singularité française), nous consacrons 8 minutes de plus à nos déplacements et, surtout, 69 minutes de plus à nos divertissements. Nous n'avons jamais eu autant de temps « libre » et, pourtant, nous n'avons jamais eu l'impression d'être aussi pressés...

L'explication tient à l'agencement de ces temps sociaux. Car lui aussi se transforme sous nos yeux¹¹ :

À l'échelle de la vie

Le cycle linéaire formation/travail/retraite laisse souvent place à un parcours moins régulier, fait d'alternances de périodes de travail, de bénévolat, de réalisation de projets personnels, de formation... Il n'y aura peut-être pas d'emplois pour tout le monde dans l'avenir, mais tout le monde ne travaillera pas forcément en même temps. « Pourquoi travailler avec la régularité d'un train qui arriverait à l'heure ? » interroge Jean VIARD (2016). Les marqueurs qu'étaient l'arrivée du premier enfant, l'installation dans son propre logement, le départ des enfants du foyer... sont décalés d'un individu à l'autre. De nouveaux événements sont apparus et viennent chahuter le bel ordonnancement d'autrefois : les séparations, le retour au statut de locataire... les parcours résidentiels sont multiples. Si l'on considère que la durée moyenne d'un CDI est de 11 ans et celle d'un couple de 8 à 10 ans, on voit que beaucoup d'entre nous changent de vie par cycles décennaux.

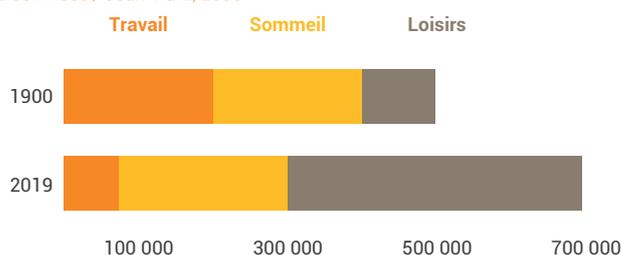
À l'échelle de la semaine

Il ne reste guère que deux jours de forte synchronisation sociale : les mardi et jeudi. Les lundi, mercredi et vendredi ont beaucoup perdu de leur intensité sous l'effet du temps partiel et de la RTT. Les week-ends s'allongent et on les utilise pour de courts séjours tout au long de l'année. L'individu hypermoderne veut pouvoir tout faire à tout moment¹² et notamment ses

10. MISSIKA Jean-Louis & SANTARELLI Valérie, 30 Glorieuses, 20 Rugueuses : 50 ans d'économie racontée par la pub, CNDP, coll. « Côté télé », 2003 [documentaire] / BAVEREZ Nicolas, Les Trente Pitteuses, coll. « Champs », Flammarion, 1998.

Figure 6 - Les temps de la vie entre 1900 et nos jours (heures)

Source : Insee / Jean Viard, 2006



11. On pourra lire par exemple ROSA Hartmut, Accélération. Une critique sociale du temps, coll. « Sciences humaines et sociales », La Découverte, Paris, 2013 / FINCHELSTEIN Gilles, La dictature de l'urgence, Fayard, 2011.

12. Pour répondre à ces usages désynchronisés des

courses : il est peu réticent aux horaires atypiques et au travail le dimanche. Ses déplacements se sont démultipliés, ceux destinés à se rendre au travail représentent moins que la moitié du total (VIARD, 2016).

À l'échelle de la journée

Les horaires de travail sont désynchronisés d'un individu à l'autre. On ne travaille plus toutes et tous au même moment. Les temps dédiés au travail, aux tâches familiales, aux courses, aux loisirs, s'entremêlent, sont de moins en moins cloisonnés. La journée s'allonge jusque dans la nuit, où l'on aime faire ses courses notamment. Les périodes de pointes dans les transports s'étirent continuellement. Les outils numériques permettent de décaler les tâches et d'optimiser son temps : courriels, replay et podcasts... Les vies de ces individus hypermodernes ne se ressemblent pas comme celles des individus des temps précédents. Elles sont singulières, chahutées, imprévisibles parfois. Le territoire est devenu un système complexe. Difficile à appréhender et à gouverner.

Cet individu hypermoderne fait beaucoup de choses, par contrainte et par choix : il veut de l'intensité dans tout, il ne supporte pas l'ennui. « Tout se passe comme si

équipements et des services, il est vraisemblable que les politiques tarifaires soient de plus en plus adaptées selon les jours – cinéma, musées, billets de train, locations de véhicules, péages, réparations et dépannages, services de soins, etc. – pour encourager le recours en heures creuses.

chaque instant devait être vécu comme le dernier et qu'il fallait le consommer jusqu'à plus soif pour le gorger d'éternité » (COURNUT, 2002). Ce mode de vie a ses limites. Robert CASTEL distingue deux types d'individus en souffrance (CASTEL, 1996). « L'individu par excès » : conquérant, maître de ses entreprises, il poursuit la satisfaction de ses intérêts en défiant toutes les formes d'encadrement collectif. Cet individu est souvent dans le trop-plein : excès de sollicitations, de possibilités, d'investissements subjectifs. « L'individu par défaut » : à l'inverse du premier, cet individu souffre d'un manque, il n'a pas les cadres et les réseaux professionnels, sociaux, affectifs, dont il aurait besoin pour se sécuriser et s'épanouir. Il est « désaffilié », dépourvu de repères, se met à « flotter » (CASTEL et HAROCHE, 2001). Voilà une clef de lecture qui me paraît importante pour comprendre l'actualité sociale.

Les psychologues ont une analyse assez proche, avec laquelle il est tentant d'établir un rapprochement. Ils observent le développement de deux types distincts de névroses :

- « Les névroses du trop » : « débordement affectif et trop-plein d'excitations violentes, d'amour, de haine, de rage, de désespoir et d'exaltations » (AUBERT, 2004).
- « Les névroses du vide » : impression de vide psychique, « incapacité

douloureuse à éprouver, penser, imaginer » (COURNUT, 2002). Tous peuvent s'entendre sur un constat : la vitesse que l'on subit ou que l'on s'impose détourne aujourd'hui de toute réflexion sur le sens (FINCHELSTEIN, 2011). Tout est considéré comme urgent, si bien que l'on ne distingue plus ce qui est important de ce qui est accessoire. À ne jamais prendre de recul, on a l'impression de tourner en rond. Cet individu hypermoderne est en ce sens toujours proche de la dépression (ERHENBERG, 1998).

Figure 7 - À l'échelle d'une vie, que fait l'individu contemporain de son temps ? (en heure)

Source : Insee, Enquête emploi du temps 2009 - 2010

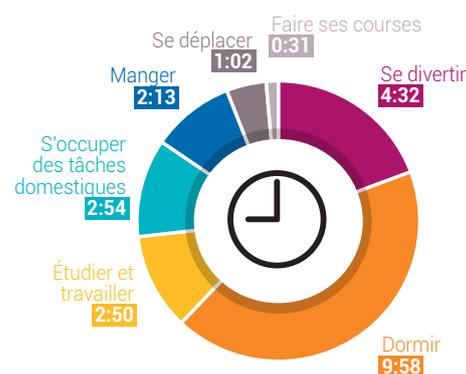


Image : sh240 - AdobeStock

L'individu hypermoderne face aux transitions de demain

Il nous reste à nous demander comment cet individu hypermoderne va faire face à quelques grandes transitions qui vont nécessairement modifier ses modes de vie. J'en vois quatre qui me paraissent essentielles : démographique, numérique, écologique et citoyenne.

Transition 1 : La transition démographique

Si l'on vit environ 700 000 heures, un enfant qui naît aujourd'hui peut espérer vivre 800 000 heures (Jean Viard). On gagne 6 heures de vie par jour¹³. L'allongement de l'espérance de vie va encore se poursuivre un peu, avant de se stabiliser voire de baisser légèrement. Mais, il est possible que nous ne passions qu'un quart seulement du temps que nous gagnons en espérance de vie en pleine autonomie.

Le phénomène qui va être vraiment marquant dans les deux à trois prochaines décennies, c'est le vieillissement accéléré de la population. Un vieillissement « par le haut » : le nombre de personnes âgées de 60 ans et plus va augmenter et celui des personnes de 80 ans et plus encore davantage. Une génération s'est ajoutée en un siècle et il est courant d'en voir quatre cohabiter aujourd'hui. Un vieillissement « par le bas » : le nombre de personnes jeunes va quant à lui diminuer. Le territoire de l'agglomération n'y échappe pas (Figure 8).

Les conséquences sur les modes de vie sont multiples :

- Alors que nos territoires ont été aménagés depuis les Trente Glorieuses sur le présupposé de la mobilité généralisée, c'est l'inverse qui se dessine. Pour les quelques 13 700 personnes supplémentaires de 75 ans et plus, la mobilité sera forcément différente. 6 350 d'entre elles auront même 85 ans et plus (+125 %). Comme en 1906, à Saint-Carreuc, c'est sans doute le commerce qui devra se rapprocher des habitants et plus l'inverse. La grande distribution l'anticipe déjà. Les prochaines années vont voir fermer quantité de grands

13. Source : Ined, notamment Gilles Pison, chercheur associé.

Figure 8 - Une estimation de la population en 2050 dans le territoire de Saint-Brieuc Armor Agglomération, selon la projection de population
Données : Insee, Omphale 2017, scénario central / Traitement : Adeupa, 2019



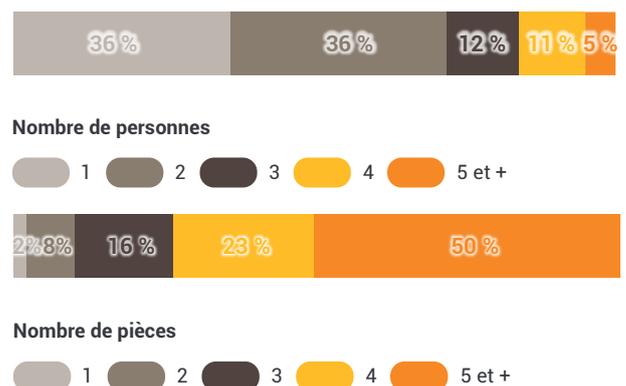
magasins. Le trop plein est déjà atteint : l'emploi commercial recule en France. Beaucoup de petits magasins tireront quant à eux leur épingle du jeu en jouant sur le goût de l'individu hypermoderne pour les ambiances d'achat originales.

- Les grands logements ou les pavillons avec de grands jardins, plébiscités par une population jeune depuis les Trente Glorieuses, vont rapidement devenir trop grands, trop lourds à entretenir, trop isolés parfois pour les ménages qui y ont vieilli (Figure 9). Dans le Finistère, l'Adeupa a calculé qu'il y a quasiment assez de logements familiaux (de grandes maisons) pour répondre aux besoins de 2040. Ce sont les petits logements et ceux de taille intermédiaire situés à proximité des services qui vont faire défaut et qui appellent un revirement significatif de la production neuve. On ne l'a pas réellement commencé ! Privilégier désormais la construction de petits logements libère des grands pour les familles : ce n'est pas renoncer à accueillir de jeunes ménages.

- Si l'on résout la question du logement, ce sont aussi les services de maintien à domicile qu'il faudra développer, dans le contexte que vous connaissez de moindre attractivité de ces métiers, et alors que se dessine la baisse de la population en âge de travailler.
- Le système de soins va être fortement sollicité. Bien des pathologies se développent avec l'âge et chaque territoire va devoir compter sur un hôpital complet, car ce sont toutes les spécialités qui vont être plus sollicitées qu'aujourd'hui¹⁴.

14. Seule la psychiatrie paraît préservée de la hausse d'activité générée par le vieillissement.

Figure 9 - Composition des ménages et composition du parc de logements en Côtes d'Armor en 2015
Données : Insee / Traitement : Adeupa, 2019



Transition 2 : La transition numérique

La transformation des modes de vie, qui s'opère sous le coup des innovations numériques, constitue bel et bien une transition à part entière. Car on ne questionne plus, finalement, l'intérêt de chacune d'entre elles. Nous les adoptons. Ce ne sont plus de simples instruments. Ce sont des buts en soi (Bernard STIEGLER, 2017). Nous passons en moyenne 1h30 par jour sur des applications mobiles, et utilisons en moyenne 40 applications par mois¹⁵... Nous mettons des puces partout. Nous connectons tout.

Le rythme des innovations va s'amplifier pendant des décennies encore, suivant la loi de Moore, qui veut que la puissance informatique double tous les 18 mois (KAKU, 2014). La puissance informatique d'un smartphone actuel dépasse celle utilisée par la Nasa pour envoyer les premiers hommes sur la lune il y a 50 ans. Les jeux électroniques sont presque deux fois plus puissants d'un Noël sur l'autre... Cette digitalisation va nécessairement transformer les modes de vie, d'autant que l'individu hypermoderne adore, par nature, tout ce qui augmente sa liberté et l'aide à optimiser son temps.

Il faudrait plusieurs jours pour faire un tour complet de ce que la technologie va changer, alors concentrons-nous sur quelques grands sujets et sur des innovations en passe de voir le jour ou de se généraliser dans un futur très proche :

15. Étude App Annie 2016. Le chiffre s'élève à 3 heures sur l'ensemble de la planète.

La mobilité connectée

En quelques années seulement, les applications de covoiturage ont fleuri et certaines d'entre elles réunissent aujourd'hui des millions d'utilisateurs, comme BlaBlaCar. Le nombre d'utilisateur·ice·s est tel que vous êtes sûrs, en dehors d'espaces peu habités, de trouver quelqu'un qui vous transportera. Drivy permet de partager sa voiture. Waze met en réseau ses plus de 9 millions d'utilisateurs français – plus de 100 millions dans le monde – pour partager les informations sur les accidents, travaux, ralentissements de toute nature¹⁶... Le véhicule autonome, enfin, va se généraliser. Il existe déjà... Connectées aux gigantesques bases de données qui analysent les habitudes de déplacement des gens, on peut imaginer des flottilles intelligentes qui viendraient se positionner toutes seules là où l'on aura besoin d'elles. Dépourvu de chauffeur, il peut permettre de viabiliser des services en direction de personnes isolées, dont les coûts sont aujourd'hui très élevés.

La santé connectée

L'examen de routine chez le médecin peut être remplacé par un ordinateur capable de diagnostiquer 95 % des affections courantes. Notre état de santé sera vérifié plusieurs fois par jour, grâce à des technologies « embarquées » sur le·la patient·e·s : montres connectées ou autres. On sait désormais créer des IRM de la taille d'une boîte à chaussure – ils pesaient plusieurs tonnes il y a quelques années encore – et ils feront bientôt la taille d'un téléphone portable. Les « puces à ADN » apposées sur

16. Elle a pris pour devise « Outsmarting Traffic Together » (« Déjouons le trafic ensemble »).

nos vêtements, dans nos montres, ou dans les pièces de nos logements, joueront le même rôle. Il suffira par exemple de souffler sur le miroir de votre salle de bain pour que celui-ci vérifie la présence d'une protéine mutée nommée p53, qui est à l'origine de plus de la moitié des cancers courants. Un cancer sera détecté bien avant l'apparition de la première tumeur. Les puces tissées dans nos vêtements mesureront toute irrégularité cardiaque ou respiratoire. Les examens plus ponctuels, nécessitant de visiter l'intérieur de nos organismes (ex. coloscopie), seront remplacés par des cachets d'aspirine équipés d'une puce, d'une micro-caméra et d'un système radio... Rien évidemment ne remplacera la relation humaine, mais les possibilités nouvelles sont immenses.

Les loisirs connectés

Les applications destinées à se divertir ont connu une envolée depuis la généralisation des smartphones. Aujourd'hui, vous pouvez déjà participer à des compétitions sportives – courses à pieds, etc. – avec des *sparring-partners* basés partout sur la planète. Il y a des applis pour cela. Les grandes fédérations sportives s'inquiètent pour l'évolution du sport en association et, si le mouvement continue à s'amplifier, ce sont peut-être vos équipements locaux qui deviendront inutiles... Vous pouvez organiser une chasse au trésor partout avec vos enfants et des participant·e·s et co-organisateur·ice·s basé·e·s sur la planète. Il y a également une application pour cela (Figure 10). L'individu hypermoderne veut consommer ses biens culturels « Atawad » (Any time, anywhere, any device : quand, où et sur le périphérique qu'il veut). Grâce aux puces, tous nos loisirs sont décryptés et ces informations sont utilisées pour produire les nouveautés...



Figure 10 - L'appli Geocaching propose des parties de chasse au trésor
Photo : highwaystarz - AdobeStock

Transition 3 : La transition écologique

S'il arrive de penser que l'innovation technologique suffira à résoudre nos grands problèmes environnementaux, c'est à tort : les progrès en matière d'efficacité énergétique des équipements ont rarement servi à en réduire la consommation, mais plutôt à décupler leur puissance¹⁷. C'est donc bien en modifiant nos modes de vie que l'on résoudra l'équation. En les modifiant car ils sont aujourd'hui trop gourmands en ressources naturelles et excessivement générateurs de gaz à effets de serre.

Si toute l'humanité adoptait les modes de vie d'un Français, il nous faudrait près de trois planètes pour fournir ce dont nous avons besoin ! (Figure 11) En 2018, on peut considérer qu'à partir du 5 mai, nous avons vécu au-delà de ce que la nature peut nous donner, peut renouveler. Nous creusons continuellement une dette écologique. En quoi, concrètement, nos modes de vie sont-ils interpellés ?

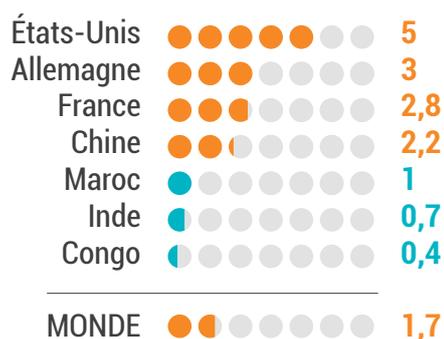
Première interpellation : nous déplacer autrement

Si l'habitant de Saint-Carreuc parcourait moins de 1 km par jour en 1906, nous en parcourons 50 aujourd'hui... et nous sommes bien plus nombreux à le faire. En allongeant continuellement nos trajets entre domicile et travail, nous décuplons nos consommations énergétiques et le

17. Huber Andreas, Girard Sébastien et Le Marre Pierre, « Vers des modes de vie durables », in Futuribles, n° 392, janvier-février 2013.

Figure 11 - De combien de planètes aurions-nous besoin si la population mondiale vivait comme... ?

Source : Global Footprint Network, 2019 - Traitement Adeupa



CO₂ rejeté. La façon dont s'est aménagé le territoire depuis les Trente Glorieuses est incompatible avec les objectifs que se sont donnés les États pour maîtriser le changement climatique. Mais c'est une réalité qui existe et qu'on ne corrigera pas en quelques années. Deux objectifs s'imposent :

- ne plus disperser autant les habitant·e·s dans les territoires, pour ne pas accroître la dépendance à des moyens de transport polluants,
- diversifier autant que possible le bouquet modal proposé à nos habitant·e·s ; la conscience environnementale existe, beaucoup changeront leur comportement si des alternatives leur sont proposées.

Deuxième interpellation : nous loger autrement

L'individu moderne a été animé – nous l'avons dit – par une conception du progrès qui l'a amené à construire... et à s'étaler. J'exagère à peine en disant que le territoire qui s'étalait le plus apparaissait encore récemment comme un champion du développement... Cet étalement met en danger notre capacité à produire notre alimentation, à stocker le carbone contenu dans nos espaces agricoles et naturels, érode de manière dangereuse la biodiversité¹⁸. La transition démographique est l'occasion de réduire enfin notre consommation d'espace sans préjudice pour la qualité de vie de nos habitant·e·s.

18. Selon, notamment, les indicateurs récents de l'Observatoire national de la biodiversité.

Troisième interpellation : consommer autrement

L'assiette actuelle d'un·e Français·e parcourt en moyenne 3 000 km avant d'arriver sur sa table ! (NGHIEM, 2010¹⁹). L'humanité va passer de 7 à 10 milliards d'individus²⁰. Dans ce contexte, les niveaux de consommation de viande actuels sont intenable. L'élevage est déjà le premier poste de rejet de gaz à effet de serre et engloutit des quantités d'eau et de céréales considérables ... L'individu hypermoderne a le souci de sa santé, de son environnement et de l'expérience vécue : une alimentation relocalisée a toutes ses chances avec lui ! Mais la consommation porte aussi sur les objets que nous achetons : un blue jean parcourt en moyenne 65 000 km jusqu'à son acheteur. Et si notre espérance de vie à nous augmente, celle de nos objets diminue : la durée de vie d'un ordinateur a été divisée par trois en quelques années²¹...

Transition 4 : La transition citoyenne

Pour l'individu hypermoderne, la subjectivité compte. Chacun apporte beaucoup d'importance à ses goûts, à ses envies. Chacun se sent légitime à les faire valoir. « JE suis important ! ». N'espérez pas, de ce fait, décider sans eux. Le développement des moyens numériques va continuellement renforcer la capacité d'interpellation ou de contestation des dirigeant·e·s politiques. Au contraire, il faut faire de ce goût pour la participation quelque chose d'utile !

Utile pour appréhender la diversité des attentes. Utile pour rappeler à tout moment les nécessités de la vie collective et le chemin de l'intérêt général. Utile enfin pour rendre acteurs des changements tous ces individus. Les territoires fourmillent déjà d'initiatives : budgets participatifs, attribués pour concrétiser des micro-projets d'intérêt général, monnaies complémentaires, pour favoriser les échanges de services et les solidarités locales, etc.

19. Pour importer une salade d'Amérique, on brûle 127 calories en transport pour 1 seule calorie alimentaire (NGHIEM, 2010).

20. 1 milliard en 1800 / 2 en 1930 / 3 en 1960 / 4 en 1974 / 5 en 1987 / 6 en 1999 / 7 en 2011 / 8 en 2022 / 10 en 2050, niveau auquel elle devrait se stabiliser selon les Nations Unies, si l'ensemble de la planète connaît à ce moment la transition démographique (fécondité moyenne à 2 enfants par couple, niveau de perpétuation de l'espèce).

21. La durée de vie d'un ordinateur a été divisée par trois entre 2005 et 2010 (NGHIEM, 2010).

Conclusion

En face de cette société des individus et de ces grands changements qu'elle devra prendre en charge, vous voyez quelle importance va revêtir l'action publique locale.

L'action publique aura sans doute à réinterroger son périmètre

- L'action publique est-elle toujours pertinente sur certaines questions que les nouvelles technologies traitent avec efficacité ? Beaucoup de services avaient été créés après-guerre pour compenser les lacunes du marché. L'offre privée gérait bien les grandes masses, mais pas les personnes fragiles, les contraintes ou les aspirations particulières. L'économie numérique va, de plus en plus, apporter aux individus l'essentiel de ce qu'ils peuvent attendre. Ne faut-il pas la laisser faire sur certaines questions ?
- L'action publique n'a-t-elle pas, en revanche, une place nouvelle à prendre sur d'autres ? Face à sa culture du temps présent, l'individu hypermoderne a besoin de repenser d'avenir, de se réinscrire dans un récit, de redéfinir collectivement ce que peut être le progrès. Face à son goût pour les tribus affinitaires, il a besoin de se mélanger avec ceux de ses prochains qui lui ressemblent moins. Il a besoin, en définitive, que son territoire lui propose les lieux pour cela : lieux de rencontre, de brassage, de discussion. Réels ou virtuels. Rappelons-nous des communs que l'on trouvait à Saint-Carreuc, comme partout, en 1906. Regardons le succès des nouveaux lieux publics, parfois éphémères.

L'action publique aura à réinventer les territoires pour qu'ils s'adaptent à des vies discontinues

- Ils ont été pensés pour les vies linéaires d'autrefois : pour « installer des jeunes dans la commune ». Mais cet ordonnancement régulier de la vie n'existe plus. Les parcours se défont et se refont au gré des changements de carrières et des recompositions conjugales.
- Elle aura à mieux aider celles et ceux qui subissent cette discontinuité : les 800 000 mamans seules qui vivent sous le seuil de pauvreté, les ménages qui décohabitent et ont besoin de logements locatifs, les personnes qui, comme les filandières de Saint-Carreuc en 1906, vont voir leur métier disparaître et vont devoir se reformer. Les gens ont besoin que l'on renforce leur capacité à s'adapter, à vivre les changements comme ils ont envie, et non à les subir.

Vous aurez vous-mêmes, cadres de cette action publique locale, un rôle important et renouvelé dont on peut déjà donner quelques pistes :

Un rôle pour voir et comprendre ces changements sociétaux, qui s'opèrent à une vitesse inédite

- Mesurer quelle importance ils peuvent prendre.

Pour cela, garder la maîtrise de l'information. Quelques entreprises privées constituent des bases de données colossales. Les Gafam (Google-Apple-Facebook-Amazone-Microsoft) connaissent tout de nous, en analysant nos activités numériques. Elles sont en train de réussir à installer au cœur du foyer une machine à collecter toute sorte d'informations sur les membres de la famille... les assistants vocaux (Alexa d'Amazon, HomePod d'Apple ou Google Home). Le problème est que les usages sont opaques. Les collectivités locales auront grand intérêt à maîtriser les données sur les modes de vie. Ce sera le prix de l'indépendance décisionnelle. Google Maps par exemple oriente les visiteurs en les faisant passer devant McDonald's, tandis que des applications, développées par des collectivités comme Optimod'Lyon, proposent l'itinéraire le plus écologique.

Travailler en réseau, car personne ne peut comprendre tout seul une société si complexe, et c'est par l'échange collectif que l'on perfectionne et affermit sa lecture des changements.

Se donner des moments comme celui-ci, pour partager ses regards sur le monde. Vous nous direz ce soir s'il vous a été utile...

Percevoir comment ils peuvent modifier les attentes en matière de politiques publiques, les bouleverser (exemple : et si, demain, le développement exponentiel de BlaBlaCar vidait nos bus ?), ou être l'opportunité de les améliorer.

Transmettre ces clefs de lecture à vos élu-e-s, éclairer la prise de décision sous ce jour nouveau. Savoir être des passeurs d'avenir.

Il faut être capable d'intégrer ces changements sociétaux dans les réponses que la collectivité propose

- L'individu attend une grande réactivité et une prise en compte de ses singularités. On ne peut pas les ignorer, c'est un mouvement de fond. On ne peut pas vouloir des jeunes, par exemple, et tourner le dos à leurs modes de vie.
- Mais vous voyez aussi la limite de cette ambition. L'action publique ne peut pas tout, et n'a d'ailleurs pas nécessairement vocation à répondre à tout. Elle ne peut pas non plus n'être qu'un patchwork de desideratas individuels. Trouver le bon chemin implique sans doute une pratique renouvelée de la concertation, qui doit servir, non plus seulement à écouter, mais aussi à établir un vrai dialogue dans lequel la collectivité est légitime à rappeler à l'individu le nécessaire équilibre entre le JE et le NOUS (Jacques Ion).

Et puis il faut que les collectivités soient déjà, elles-mêmes, un lieu d'épanouissement pour les agents hypermodernes

- ... des agents en quête permanente de sens,
- ... des agents en recherche de relations plus horizontales, qui apprécient les réseaux et le benchmarking,
- ... des agents en attente de marges de manœuvre qui leur permettent de prendre des initiatives, de bricoler – au sens noble du terme – les nouvelles solutions, étant entendu qu'aucune recette toute faite ne sait répondre à la complexité.

C'est sans doute d'abord en réussissant cette évolution interne que les collectivités sauront se mobiliser sur tous ces enjeux que nous avons balayé ensemble... Sans doute trop vite – en moins d'une heure – mais c'est déjà beaucoup pour des auditeurs hypermodernes ! J'espère qu'elle vous sera utile pour les échanges qui vont suivre.

Bibliographie

- ALONSO Bernard et GUIOCHON Cécile**,
Permaculture humaine. Des clés pour
vivre la transition,
Écosociété, 2016.
- AUBERT Nicole (dir.)**,
L'individu hypermoderne,
Éditions érés, 2004.
- BARTHES Roland**,
Mythologies,
Le Seuil, 1957.
- BAUMAN Zigmunt**,
La vie liquide,
Pluriel, 2013.
- BAVEREZ Nicolas**,
Les Trente Piteuses,
coll. « Champs », Flammarion, 1998.
- BERGER Gaston**,
Phénoménologie du temps et prospective,
PUF, 1964.
- CASTEL Robert**,
Les métamorphoses de la question
sociale,
Fayard, 1996.
- CASTEL Robert et HAROCHE Claudine**,
Propriété privé, propriété sociale et
propriété de soi. Entretiens sur la
condition de l'individu moderne,
Fayard, 2001.
- CASTORIADIS Cornelius**,
La montée de l'insignifiance,
Le Seuil, 1996.
- CLERC Denis**,
« Vingt piteuses : l'emploi sacrifié »,
*in Alternatives économiques, n°192, mai
2001.*
- COLIN Nicolas et Verdier Henri**,
L'âge de la multitude,
Armand Colin, 2012.
- COURNUT Jean**,
L'ordinaire de la passion,
Presses universitaires de France, 2002.
- CUSSET Pierre-Yves (dir.)**,
« Individualisme et lien social »
*in Problèmes politiques et sociaux,
n° 911, 2005.*
- CUSSET Yves et HELFTER Caroline**,
« La cohésion sociale à l'épreuve de
l'entre-soi »,
Informations sociales, n°147, 2008.
- DEBORD Guy**,
La société du spectacle,
Buchet/Chastel, 1967.
- DE SINGLY François**,
Sociologie de la famille contemporaine,
Armand Colin, 2010.
- DIAZ Manuel**,
Tous digitalisés : Et si votre futur avait
commencé sans vous ?,
Dunod, 2015.
- DUMONT René**,
L'utopie ou la mort !,
coll. L'Histoire immédiate, Le Seuil, 1973.
- ELIAS Norbert**,
La société des individus,
Pocket, 1983.
- EHRENBERG Alain**,
La fatigue d'être soi,
Odile Jacob, 1998.
- FINCHELSTEIN Gilles**,
La dictature de l'urgence,
Fayard, 2011.
- FOURASTIÉ Jean**,
Les Trente Glorieuses, ou la révolution
invisible de 1946 à 1975,
Fayard, 1979.
- GUILLAUMIN Émile**,
La vie d'un simple,
Le Livre de Poche, 1977.
- HAËNTJENS Jean**,
Comment les géants du numérique
veulent gouverner nos villes. La cité face
aux algorithmes,
coll. Diagonales, Rue Échiquier, 2018.
- HUBER Andreas, GIRARD Sébastien et LE
MARRE Pierre**,
« Vers des modes de vie durables »,
in Futuribles, n° 392, janvier-février 2013.
- ION Jacques**,
S'engager dans une société d'individus,
*coll. « Individu et société », Armand Colin,
2012.*
- KAKU Michio**,
Une brève histoire du futur,
Flammarion, 2014.
- MISSIKA Jean-Louis et SANTARELLI
Valérie**,
30 Glorieuses, 20 Rugueuses : 50 ans
d'économie racontée par la pub, CNDP,
coll. « Côté télé », 2003 [documentaire].
- NGHIEM Thanh**,
Des abeilles et des hommes,
Bayard, 2010.
- OLLIVRO Jean**,
Bretagne, 150 ans d'évolution
démographique,
*coll. Espaces de territoires, Presses
universitaires de Rennes, 2005.*
- ROSA Hartmut**,
Accélération. Une critique sociale du
temps,
*coll. « Sciences humaines et sociales »,
La Découverte, Paris, 2013.*
- STIEGLER Bernard (dir.)**,
Digital Studies. Organologie des savoirs
et technologies de la connaissance,
FYP Éditions, 2017.
- STUDENY Christophe**,
L'invention de la vitesse,
*coll. Bibliothèque des Histoires, Gallimard,
1995.*
- VIARD Jean**,
Eloge de la mobilité : Essai sur le capital
temps libre et la valeur travail,
L'Aube, 2006.
- VIARD Jean**,
Le moment est venu de penser l'avenir,
Éditions de l'Aube, 2016.

QUELS MODES DE VIE DEMAIN ?

Direction de la publication
Benjamin Grebot

Réalisation
Laurent Le Corvoisier

Maquette et mise en page
Timothée Douy

Contact
laurent.le-corvoisier@adeupa-brest.fr

Dépôt légal
1^{er} trimestre 2021

Réf
19-089

Intervention lors de la Journée collaborative de
Saint-Brieuc Armor Agglomération, le mardi 24 septembre 2019.



AGENCE D'URBANISME DE BREST • BRETAGNE
18 rue Jean Jaurès - 29200 BREST
Tél. 02 98 33 51 71

www.adeupa-brest.fr



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE